



HAL
open science

Recension de l'ouvrage de Chloé THOMAS "Les excentrés: poètes modernistes américains" (CNRS, 2021)

Candice Lemaire

► **To cite this version:**

Candice Lemaire. Recension de l'ouvrage de Chloé THOMAS "Les excentrés: poètes modernistes américains" (CNRS, 2021). Undoing Naked Truths: Nudity on Stage (coord. Emeline Jouve et Xavier Lemoine), 2022, pp.123-124. halshs-03540715

HAL Id: halshs-03540715

<https://shs.hal.science/halshs-03540715v1>

Submitted on 24 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recension pour la RFEA

Chloé Thomas, *Les Excentrés. Poètes modernistes américains*,
Paris : CNRS éditions, 2021. 265 pages.

La peinture huppérienne (“Pennsylvania Coal Town”, 1947) choisie pour illustrer la couverture de l’ouvrage *Les Excentrés. Poètes modernistes américains* (paru au printemps 2021) fait figure de premier témoin de l’intérêt de Chloé Thomas pour la grâce de l’ordinaire, le provincial, le hors-centre. C’est en effet à ces poètes de l’excentrement et de l’écart qu’elle consacre son étude - la première génération des modernistes américains, et l’ensemble des évolutions formelles que subit la tradition poétique entre le début du XXe siècle et les années 1950 : “Quels arrachements, quelles ruptures ont rendu possible la poésie vernaculaire et hermétique de Charles Olson, pleine de trivialités dites d’un ton bizarrement dévoyé, quand un demi-siècle plus tôt, William Vaughn Moody présentait des vers tout ronronnants de régularité métrique forcée, rime et thème pastoral servis avec correction lexicale et sémantique ?” (7).

L’ouvrage de Chloé Thomas se présente donc comme un parcours de lecture (Ezra Pound, Gertrude Stein, T.S. Eliot, William Carlos Williams, H.D., Wallace Stevens, Marianne Moore ...) très solidement référencé, instruit et détaillé, illuminant ce trajet vers “une poésie autre, embrassant le temps présent” (7) : il y subsiste un souci pédagogique constant dans le soin donné à la définition, au maniement et déploiement des concepts. Le profond intérêt de l’auteur pour la traduction témoigne pour beaucoup de cette recherche de minutie : les nombreux poèmes convoqués sont systématiquement traduits en français par ses soins - une attention que la bibliographie (231-252) et le choix de classement adopté (éditions de textes originaux et leurs traductions françaises) permettent de mettre en valeur.

La première partie de l’ouvrage, “Une poésie pour la modernité”, interroge l’étiquette (vague, latérale, instable, malaisément française, rappelle Chloé Thomas) de “moderniste” que cette poésie acquiert, dans son ambition pionnière de rendre possible “une liberté des formes, une nouveauté des thèmes, une inquiétude quant à sa définition et quant aux lieux de son ancrage (...). C’est une poésie de l’excentrement, qui recherche le déplacement par rapport aux normes d’une époque, d’un pays, d’un genre. Difficile, mais non sévère, anglophone mais non anglaise, poétique mais non sentimentale, elle cartographiait à neuf les traditions, les formes, les mots pour ouvrir à son tour la possibilité d’une radicalité en littérature” (10).

La poésie elle-même, en tant que genre, mais aussi travail de création (obligée de se réinventer, se redéfinir à l’aune de cette nouvelle étiquette, au risque presque de s’y dissoudre), se trouve au cœur de la deuxième partie intitulée “Le travail du genre poétique”. Chloé Thomas y fait œuvre minutieuse de poéticienne, articulant observations de prosodie et réflexions sur le genre (poèmes longs, épiques, lyriques) pour penser le but du poème. Ce n’est ainsi plus tant l’objet poésie en tant que tel qui apparaît finalement problématique, comme elle le remarque, mais bien le lieu de cet ancrage moderniste : “Dans les années vingt, la réalité quotidienne de l’Amérique n’était pas seulement industrielle mais également, pour beaucoup, utilitariste,

matérialiste et commerciale. Il devenait donc de plus en plus difficile de défendre la place de la poésie dans un contexte américain” (159).

“L’Amérique à l’épreuve”, ultime chapitre de l’ouvrage, replace le mouvement dans le contexte international, et plus particulièrement transatlantique qui le caractérise : le modernisme américain (et son “dialecte”, son “attitude vernaculaire”, dans “l’invention continuée de la langue américaine”, 181), rappelle Chloé Thomas, ne se conçoit réellement que par le prisme anamorphique de sa conversation avec l’Europe, révélateur puissant de cette américanité décentrée volontairement “vers le lieu instable où seul peut s’inventer (une) poésie du temps présent” (223).

La conclusion de cet ouvrage très efficacement construit et toujours délicat dans son expression, “excentre” encore ces poètes excentrés initiaux, et permet une recontextualisation efficace des poètes étudiés dans le cadre plus vaste de leur postérité, de cet “après” post-moderne interrogé à l’aune des Black Mountain College Poets, de la San Francisco Renaissance, de Robert Duncan... Cette “puissante troisième génération” (229) succède, comme le rappelle Chloé Thomas, à une deuxième vague menée par Zukofsky, Lowell et Rexroth, héritiers eux-mêmes de la première vague de modernistes que cet ouvrage s’attache à convoquer : des excentrés centraux dont le legs restera “l’art du manifeste, les règles du vers libre, l’ironie de l’autocommentaire, (et) le sens aigu et mélancolique des fins de la poésie” (230).

CANDICE LEMAIRE (Université de Bourgogne)